

ALORS QU'ELLES QUITTENT LEUR MONASTÈRE

Les belles heures des clarisses de Malonne

Ce n'est plus un scoop. Après 111 ans de présence à Malonne, les sœurs clarisses quittent la colline du Tombois pour rejoindre la Maison Notre-Dame du Chant d'Oiseau à Bruxelles où vivent aussi leurs frères franciscains. Le monastère est devenu trop vaste pour la petite communauté des huit sœurs. Leur âge ne leur permet plus d'assurer l'accueil de groupes ou de retraitants. Le bâtiment se vide. Mais dans le petit village du Namurois, et même au-delà, leur communauté laissera des traces de leur passage. *L'appel* a proposé aux clarisses d'en partager quelques-unes. Par petites touches.



MÉMOIRE, HISTOIRE ET COMMUNION.

Les premières sœurs clarisses sont arrivées de Saint-Omer dans le Pas-de-Calais. Expulsées de leur monastère par le gouvernement Combes en 1901, elles ont trouvé une terre d'accueil à Malonne. Le monastère a compté jusqu'à trente et une religieuses. Il y a quelques semaines, les tombes des « anciennes » ont été déménagées dans le cimetière communal, de l'autre côté de la rue. Par-delà le temps et l'espace, les liens se tissent et demeurent.



PRIÈRE ET MÉDITATION.

La constance et la permanence dans la prière sont source de vie fraternelle. Goûter la parole et respirer l'Évangile ensemble donnent du souffle et de quoi vivre le pardon au cœur de la vie communautaire. « *Tenez en éveil la mémoire du Seigneur* » : nombre de passants et d'habitants ont pu partager et vivre avec la communauté cette expérience de prière et de célébration.



FAIRE COMMUNAUTÉ.

Les clarisses de Vermand, près de Saint-Quentin, ont apporté leur part du repas. Entre monastères, les relations et le partage sont essentiels. Sur la table du réfectoire, des sous-plats pour le moins originaux : quelques morceaux de la grille en bois qui séparait jadis les sœurs des fidèles dans la chapelle. L'invitation de sainte Claire est bien présente : « *Va confiante, allègre, joyeuse, sur le chemin du bonheur.* »



SIMPLICITÉ DE LA VIE ORDINAIRE.

Un peu de broderie au chant des oiseaux. Un peu de créativité dans la préparation des repas. Émerveillement de la nature et des jardins qui fleurissent. Ondes de tendresse qui parcourent l'atmosphère. Les « sœurs pauvres », comme les nommait Claire, vivent de peu. Avec légèreté.

DEDANS ET DEHORS.

Écoute et accueil, hébergement et rencontres, formations et retraites, courrier et internet, le monastère a ouvert ses portes. Pour sentir battre le cœur du monde. Pour rester en connivence avec la société. Pour partager la vie des habitants, des paroissiens, des amis et des amies proches et lointains. Pour accueillir les pauvres. Quels qu'ils soient.



TRAVAIL ET CONVIVIALITÉ.

Leur travail simple et quotidien les met en communion avec leurs frères et sœurs en humanité, mais elles aiment aussi rompre le rythme des jours ordinaires pour regarder une émission culturelle, souligner un anniversaire ou improviser un repas de fête.



AMITIÉ.

Les premières sœurs étaient huit à prendre le chemin de l'exil au départ de Saint Omer. Elles sont huit aujourd'hui à quitter le monastère de Malonne. « *Soyez les amies de Dieu, les amies de vos âmes, les amies de vos sœurs* », disait Claire, l'amie de François d'Assise.